

—Hé bien ! monsieur, je crois que nous avons assez bien réussi, répondit M. Salomons.

—Dans quelles proportions ?

—Dans les environs de soixante-quinze mille huit cents livres, monsieur, environ deux millions.

—Très bien, et vous pensez que vous avez la véritable valeur de votre argent ?

—Je ne voudrais pas parier que vous ne trouverez pas quatre-vingt-dix mille livres des pierres que je vous ai achetées pour soixante-quinze si jamais vous aviez besoin de les réaliser, monsieur Dunbar, répondit le marchand de diamants.

—Ce n'est pas vraisemblable, répondit froidement Henri Dunbar, mais il vaut tout autant savoir qu'on a fait une bonne affaire. Je suppose que vous pourrez m'attendre demain à Gresham-Street et conclure cette affaire ?

—Certainement, monsieur."

Le lendemain, à une heure, M. Salomons retrouvait le banquier dans une des salles de vente de Gresham-Street. Henri Dunbar n'était pas seul. Il s'était arrêté dans Saint-Botolph-Lane, et avait prié M. Balderby de se rendre avec lui à la salle des ventes pour examiner les diamants qu'il avait achetés pour sa fille.

Le jeune associé ouvrit de grands yeux quand on étala les diamants devant lui, et déclara que la générosité de son doyen était quelque chose de plus que princière.

Mais peut-être M. Balderby ne se sentit-il pas aussi complètement ravi une demi-heure environ après, quand un des directeurs de l'hôtel des ventes l'accompagna dans Saint-Botolph-Lane d'où il sortait, peu d'instants après, emportant avec lui soixante-quinze mille huit cents livres en billets de la banque d'Angleterre et en espèces.

Henri Dunbar s'éloignait de Gresham-Street, son habit boutonné serré sur sa poitrine, et avec environ quatre-vingt mille livres de valeurs cachées dans les poches intérieures de son habit. Il ne se rendit pas directement à l'hôtel Clarendon, mais poussa du côté de l'est, vers Whitechapel-Road, où il s'arrêta, un moment après, devant la boutique d'un corroyeur de fort médiocre apparence.

Il entra et choisit deux peaux de chamois très épaisses et très fortes. Dans une autre boutique, il acheta quelques grandes aiguilles, une demi-douzaine d'échevaux de gros fil ciré, une paire de grands ciseaux, une grosse boucle en acier et un dé de tailleur. Quand il eut fini ces achats, il fit signe au premier cabide et retourna à son hôtel.

Il dina, but les trois quarts d'une bouteille de bourgogne, puis demanda une tasse de thé très-fort, et donna ordre qu'on le lui apportât dans son cabinet de toilette. Il y avait toujours du feu dans sa chambre à coucher et dans son cabinet de toilette. Toutefois, ce soir-là il se retira de très bonne heure, renvoya les domestiques qui le servaient, et ferma à double tour la porte de l'antichambre, la seule qui communiquait avec le corridor de l'hôtel.

Il prit sa tasse de thé, se lava la tête dans de l'eau froide, et s'assit devant une table à écrire auprès du feu.

Il se débarrassa du buvard, de l'encrier et des papiers qui encombraient sa table, et tira de sa poche les objets, qu'il avait achetés dans l'après-midi. Il étala les peaux de chamois sur la table et les coupa en deux grandes bandes d'un pied de large.

Il prit la mesure de sa taille, puis commença à les coudre lentement et laborieusement ensemble.

Cette besogne n'était pas facile et demanda un assez long temps au banquier pour arriver à un résultat satisfaisant. Il était minuit quand il eut fini de piquer les deux morceaux ensemble et l'un des bouts de la double ceinture de chamois. Il laissa l'autre extrémité ouverte.

Quand il eut complété les deux côtés et le bout qu'il terminait, il tira quatre ou cinq petits sacs de toile de sa poche. Chacun de ces sacs était rempli de diamants non montés.

Un frisson de ravissement parcourut les veines du banquier, alors qu'il plongea ses doigts au milieu des pierreries étincelantes. Il prit à pleine main les dia-

mants et les faisait courir les uns après les autres, semblable à un ruisseau lumineux. Puis, très lentement et très soigneusement, il laissa glisser les diamants par l'extrémité ouverte dans la ceinture de peau de chamois.

Lorsqu'il en eut ainsi introduit quelques-uns dans la ceinture, il piqua le cuir dans les sacs différents, réparant tout le long de la ceinture les pierres précieuses qu'il venait d'y faire entrer. Ce travail dura si longtemps, qu'il était quatre heures du matin lorsqu'il eut fait glisser le dernier brillant dans la ceinture. Il poussa un long soupir de soulagement lorsqu'il jeta les débris de cuir sur le feu presque éteint du foyer, et les regarda se consumer lentement en cendres noires. Alors il cacha la ceinture de chamois sous son oreiller et se mit au lit.

Henri Dunbar retourna à Maudeley-Abbey par le train express le lendemain matin du jour où il avait terminé l'acquisition des diamants. Il portait la ceinture de peau de chamois serrée fortement autour de ses reins, de manière à défier les filous les plus émérites, alors même que cette honorable classe eût été informée des trésors que le banquier portait sur lui.

Il écrivit du comté de Warwick à l'un des bijoutiers le meilleur et le plus à la mode du West-End, et demanda qu'une personne parfaitement expérimentée dans cette matière lui fût envoyée à Maudeley-Abbey, munie des dessins et des modèles les plus nouveaux de bijoux en diamants, colliers, boucles d'oreilles, etc.

Mais quand l'employé du bijoutier arriva, deux ou trois jours après, M. Dunbar ne put trouver aucun modèle qui lui convint ; et cet homme s'en retourna à Londres sans avoir reçu aucune commande, et sans avoir même aperçu les diamants que le banquier avait achetés.

"Dites à votre patron que je garderai deux ou trois de ces modèles, dit M. Dunbar en choisissant les dessins tout en parlant ; et si après un mûr examen, je trouve que l'un d'eux puisse me plaire, j'en donnerai avis à votre maison ; sinon, je porterai les diamants à Paris et c'est là que je les ferai monter."

Le bijoutier se hasarda à parler de l'infériorité du travail des ouvriers parisiens, comparé à celui d'une maison de premier ordre d'Angleterre ; mais M. Dunbar ne condescendit même pas à donner quelque attention à la remarque du jeune homme.

"J'écrirai à votre patron en temps opportun, dit-il froidement ; bonjour."

M. Vernon, ou Herr von Volterchoker, était revenu à la *Rose et la Couronne* de Lisford. L'acte qui lui transférait la possession de Vert-Cottage avait été rapidement dressé, et il y établit son domicile. Sa maison se composait d'un vieil intendant, qui avait été au service de feu l'amiral, et d'un jeune domestique à tout faire qui était le neveu de l'intendant, et qui avait été également au service du dernier propriétaire du cottage.

M. Vernon était à même, de sa nouvelle demeure, de voir tout ce qui se passait dans les deux grandes maisons du voisinage, Maudeley-Abbey et Jocelyn's-Rock. Les paysans savent tout ce qui intéresse leurs voisins, et mistress Manders, la femme de charge, avait tous moyens de communication avec les deux châteaux, car elle avait une nièce qui était deuxième femme de chambre au service de Henri Dunbar, et un petit fils qui était palefrenier chez lord Haughton. Rien ne pouvait plaire davantage au nouvel habitant de Vert-Cottage, qui fut très promptement en excellents termes avec sa femme de charge.

C'est d'elle qu'il apprit que le commis d'un bijoutier était venu à Maudeley, et avait donné au millionnaire un portefeuille rempli de dessins.

~~~~~

**Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.**

## Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois d'août 1900, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par F.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—NOUVEAU PAROISSIEN ROMAIN, contenant la messe et les vêpres, augmenté des Evangiles de tous les dimanches, des prières durant la messe, du chemin de la croix, etc. avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 314 pages, papier fin, gros caractère, couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.